



HAL
open science

La numérisation des archives des ethnologues : enjeux et opportunités pour la recherche

Judith Hannoun

► To cite this version:

Judith Hannoun. La numérisation des archives des ethnologues : enjeux et opportunités pour la recherche . 2015, <https://humanum.hypotheses.org/1110>. hal-01815479

HAL Id: hal-01815479

<https://hal.science/hal-01815479v1>

Submitted on 14 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

La numérisation des archives des ethnologues : enjeux et opportunités pour la recherche

Judith Hannoun et le Consortium des archives des ethnologues

Publié en ligne : <https://humanum.hypotheses.org/1110>

Pour citer cet article : Hannoun, Judith et Consortium des archives des ethnologues. « La numérisation des archives des ethnologues : enjeux et opportunités pour la recherche ». *Le blog d'Huma-Num et de ses consortiums*. <https://humanum.hypotheses.org/1110> [Consulté le 14 juin 2018].

En France, il faut attendre le début des années 1990, pour que les matériaux de terrain des ethnologues soient traités comme faisant partie de fonds d'archives et pour qu'ils soient conservés à l'intérieur d'institutions de recherche dont sont originaires la plupart des ethnologues. Le travail sur les archives des ethnologues a d'abord été l'œuvre de professionnels de l'information. Ils ont perçu l'intérêt de ces documents et ont été capables de garantir aux chercheurs une conservation de ceux-ci dans le respect des contraintes de confidentialité et d'éthique particulièrement sensibles en ethnologie. Les premières collectes sont le fait des responsables des deux plus importantes bibliothèques de recherche françaises en anthropologie, la bibliothèque Éric-de-Dampierre du Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (LESC)¹ et la bibliothèque Claude-Lévi-Strauss du Laboratoire d'anthropologie sociale (LAS)². De son côté, en 1997, la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme (MMSH) intègre une phonothèque³, créée en 1979 par des chercheurs, et destinée à accueillir "les collections sonores des dix laboratoires constitutifs de la maison" (Ginouès, 2012 et 2013). Alors que l'objet ethnographique était le symbole de cultures en train de disparaître (Grognet, 2005), l'approche de l'ethnologue a elle-même évolué : les matériaux de terrain deviennent des témoins de sociétés elles-mêmes en perpétuelle transformation et sont traités comme des ensembles cohérents et homogènes. Dès la fin des années 1990, des structures depositaires de fonds d'archives d'ethnologues, comme le LAS ou le LESC, engagent des politiques de numérisation des matériaux de terrain, procédant souvent de manière expérimentale. En 1999, est créé le Réseau des archives des ethnologues (Mouton, 2014).



¹ <http://www.mae.u-paris10.fr/dbtw-wpd/arch/ar.aspx?archive=lesc>

² <http://arlas.college-de-france.fr/arch/ar.aspx?archive=las>

³ <http://phonotheque.mmsch.univ-aix.fr/>

Les archives des ethnologues à la Bibliothèque Eric-de-Dampierre (LESC)

<http://www.mae.u-paris10.fr/dbtw-wpd/arch/ar.aspx?archive=lesc>

Dans les années qui suivent, des normes et standards sont définis par les différents acteurs de la numérisation d'archives comme le Ministère de la Culture, la BNF ou encore les Centres de ressources numérique, créés en 2005 par le TGIR Adonis (CNRS). En 2007, L. Dousset, alors chargé de recherche à l'EHESS, directeur du CREDO et anthropologue spécialiste de l'Australie, crée la plateforme d'archives scientifiques, Odsas⁴ (Dousset, 2007). Cette plateforme marque le début d'une nouvelle approche des matériaux de terrain (Hannoun, 2012), qu'ils soient numérisés ou nés numériques, et offre aux chercheurs des possibilités d'exploitation multipliées. En 2010, L. Dousset devient directeur de la TGIR Corpus-IR qui fusionnera en 2012 avec Adonis pour devenir la TGIR Huma-Num. En 2011, dans le cadre de Corpus-IR, le Réseau des archives des ethnologues s'associe avec d'autres structures de recherche investies dans les archives d'ethnologues pour former le Consortium des archives des ethnologues⁵⁶.

Il est créé "pour répondre aux questions spécifiques qui se posent aux ethnologues devant la singularité de leurs données, l'importance scientifique et patrimoniale de leurs matériaux, la richesse et la diversité humaine qu'ils représentent. Sa première mission est d'assurer la conservation, la pérennisation et la documentation des données collectées par les ethnologues sur le terrain ainsi que de tous documents pouvant aider à la contextualisation de ces données ou à une meilleure compréhension de l'élaboration des travaux anthropologiques. Dans un deuxième temps, l'objectif du consortium est de faciliter la mise à disposition des matériaux de terrain par leur numérisation et l'accès aux fichiers numériques dans le respect de la propriété intellectuelle et des normes éthiques."
[\(<http://ethnologues.huma-num.fr/presentation>\)](http://ethnologues.huma-num.fr/presentation)

Dès lors, les projets autour des archives des ethnologues se multiplient. Depuis 2011, plusieurs dizaines de milliers de pages ont été numérisées et documentées. Les initiatives françaises se coordonnent et une ouverture vers l'Europe s'engage. Ainsi, le Consortium a organisé, en janvier

⁴ <http://www.odsas.net>

⁵ <http://ethnologues.huma-num.fr/>

⁶ Partenaires du Consortium : Institut des mondes africains (IMAF), Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC), Centre de recherche et de documentation sur l'Océanie (CREDO), Centre d'études himalayennes (CEH), Institut de recherches asiatiques (IrAsia), Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (LESC), Laboratoire d'anthropologie sociale (LAS), MMSH-Phonothèque

2013, le colloque "Les matériaux de terrain des ethnologues en Europe", qui a permis de comparer les pratiques des membres du Consortium avec celles des membres d'institutions européennes.

La mise à disposition des fichiers numériques permet de mieux répondre aux besoins des chercheurs avec lesquels sont préparés les projets et entraîne de nouveaux modes d'exploitation de ces données. Cependant, la mise en ligne et la diffusion des archives scientifiques se révèlent particulièrement sensibles quand elles touchent aux matériaux de terrain des ethnologues. Ces documents, souvent confidentiels, sont le produit des relations observateurs/observés. Ils sont généralement écrits, conservés et exploités par l'ethnologue, qui a l'habitude de ne pas divulguer ses notes originales. Le don ou dépôt de fonds d'archives dans les structures documentaires a ainsi fait sortir de la sphère confidentielle les carnets, notes, photographies, dessins et autres documents produits sur le terrain. La dimension éthique du travail des documentalistes sur les archives d'ethnologues s'avère, de ce point de vue, primordiale. La numérisation est ainsi, dès ses débuts, accompagnée d'une réflexion sur la question des droits de consultation et de diffusion : sur quels critères donner et comment contrôler l'accès aux archives des ethnologues ? Cette nouvelle contrainte, inévitable pour une bonne gestion des données numériques, ne devait cependant pas avoir comme effet d'empêcher les chercheurs de travailler à la documentation et à la valorisation de leurs matériaux de terrain. La technique devait se mettre au service des aspects éthiques, ce qui a obligé les concepteurs de plateformes à s'adapter. Dès lors, ils ont développé des outils performants qui respectent les standards de métadonnées de description des archives et l'obligation d'interopérabilité, en même temps qu'ils proposent une gestion adaptée des autorisations de consultation et de documentation.



Une gestion fine des droits et des accès sur odsas.net

Parallèlement, la qualité des fichiers produits ces dernières années s'est accrue, et cela, grâce aux activités convergentes des différentes infrastructures impliquées dans le développement des données de la recherche. L'archivage des fichiers à long terme est également une question centrale

posée par le Consortium des archives des ethnologues. Il travaille sur cet aspect pour pouvoir, à terme et avec le soutien d'Huma-Num, proposer des procédures à ses partenaires et faciliter la conservation à long terme des archives numériques.

Depuis quelques années, on a ainsi vu s'organiser et se standardiser les signalements et la documentation des matériaux de terrains d'ethnologues accompagnés de métadonnées enrichies et précises, des liens avec des photographies, des cartes ou autres documents sources du même terrain, des retranscriptions ou des annotations, des géolocalisations, etc. Les plateformes d'archives numériques facilitent la transmission des archives aux générations nouvelles de chercheurs et accroît les opportunités de projets de recherche qui s'appuient sur ces archives. Elles offrent des possibilités nouvelles pour la recherche collaborative, entre les chercheurs eux-mêmes mais aussi entre les chercheurs et les communautés dans lesquelles les données ont été produites. Elles rendent également possible un travail d'analyse, de retranscription ou d'exploitation de données issues des matériaux de terrain. Les chercheurs peuvent ainsi imaginer d'autres modes d'exploitation de ces données en s'appuyant sur les outils informatiques et les méthodes des humanités numériques. L'existence de données traitées et structurées permet des projets plus ambitieux d'exploitation, d'interprétation et de corrélation de plusieurs sources, projets impossibles à réaliser sans l'aide de l'outil informatique. Ces archives numériques donnent aussi l'opportunité à une nouvelle génération de chercheurs de retourner sur les terrains anciens et de poursuivre ou mettre en perspective le travail de leurs aînés, compléter les données et analyser les interprétations et les approches théoriques. Un exemple de revisite de terrain a eu lieu pour un projet réalisé sur les archives de Maurice Godelier, anthropologue français et spécialiste des Baruya de Papouasie Nouvelle-Guinée. Entre 2007 et 2011, ses archives et tout particulièrement ses fiches généalogiques rédigées à partir de 1967, ont été numérisées et mises en ligne en accès restreint sur la plateforme Odsas. Une étudiante en Master, A.S. Malbrancke, a mis en place à partir du travail de M. Godelier, grâce à Odsas et à son concepteur, une base de données généalogique de plus de 5000 fiches (Malbrancke, 2012) et les a liées aux carnets de terrains originaux, également numérisés. En 2013, cette étudiante est retournée sur le terrain et a enrichi la base de données des nouvelles naissances, des mariages et des décès. En s'appuyant sur sa base de données et le logiciel libre Puck, elle a su faire ressortir les multiples liens généalogiques et de collaboration entre les personnes. La numérisation et l'outil informatique lui ont été indispensables pour réaliser des analyses et exploitations poussées sur des données à l'origine qualitatives. Les travaux de Maurice Godelier ont ainsi pu être relus à la lumière de ces analyses. On peut aussi observer un exemple de ré-usage

d'anciennes enquêtes par des chercheurs, dans le cadre de l'ANR Colostrum, qui a réutilisé les enquêtes de Marceau Gast enregistrées dans les années 1960 en langue tamahaq dans le Sud du Sahara.

Un autre avantage de la numérisation concerne la restitution des informations collectées. Cette restitution, souvent espérée par les personnes du lieu d'origine des données, peut être difficile à réaliser dans certains contextes, et ceci pour des raisons multiples (techniques, politiques, questions de confidentialité, etc.). La numérisation des matériaux de terrain d'ethnologues offre de nouveaux moyens de restitutions de leurs informations aux sociétés sources, qui s'approprient ces archives et développent des projets patrimoniaux autour de celles-ci. Parmi ceux-ci, on peut citer la construction de lieux dédiés aux archives dans les communautés concernées comme les Centres culturels de Port Vila ou de Tanna au Vanuatu, les Indigenous Knowledge Centres (IKC) dans le Queensland en Australie, ou encore le bâtiment en train de se construire aux Iles Salomons pour accueillir les archives Kwaio. Une autre forme d'appropriation peut s'observer au travers des plateformes d'archives en ligne, comme celle d'Odsas, qui permettent de donner accès à ces archives aux communautés où ont été produits les documents. Ce moyen de restitution des données de la recherche permet de prendre en compte la difficulté de conservation des supports multimédia ou des documents papiers dans des territoires aux conditions climatiques parfois difficiles ou aux infrastructures fragiles. Ainsi, Barbara Glowczewski, anthropologue au LAS, travaille depuis 1984 dans le village de Lajamanu dans le Territoire du Nord en Australie. Lors d'un séjour effectué en 2011, elle a travaillé avec plusieurs personnes aborigènes sur des ordinateurs connectés à Odsas pour documenter les photographies qu'elle avait prises en 1984, et ainsi pu simultanément restituer les photographies et enrichir leur documentation.



Glowczewski, B., 2011. *Learning how to use ODSAS*. In www.Odsas.net En ligne : <https://www.odsas.net/object/78182> [Consulté le 20 avril 2015].

La restitution d'archives numériques aux communautés sources, dont l'objectif est souvent patrimonial, a aussi donné lieu à des réutilisations artistiques parfois inattendues comme en

Australie, où des Aborigènes se réapproprient ce patrimoine et le rediffusent sous des formes diverses et nouvelles (De Largy Healy, 2011).

Certains projets de numérisation portant sur des archives dont la mise en accès libre ne pose ni problèmes juridiques, ni problèmes éthiques permettent de mettre à disposition du public des fonds d'archives numérisés. Ces fichiers viennent nourrir le patrimoine scientifique disponible en ligne et améliorent la visibilité du travail anthropologique. Certains de ces projets sont menés par des petites équipes de chercheurs, documentalistes ou conservateurs, comme la numérisation des archives de Pierre-Adolphe Lesson, navigateur et explorateur du XIX^e siècle. Pour ce projet, A. Di Piazza, archéologue au CREDO, a travaillé avec la médiathèque de Rochefort et son conservateur, O. Desgranges. La numérisation de ces documents inédits a été réalisée grâce à deux types de financements : grâce à un projet BSN 5 et grâce au financement du Consortium des archives des ethnologues et d'Huma-Num. Une OCRisation de certains documents et la retranscription d'autres ont permis de démarrer une analyse lexicale et sémantique des textes, entre autres au sujet des noms de lieux et les espèces végétales y vivant.



Copie d'écran de la plateforme Odsas représentant le manuscrit de Pierre-Adolphe Lesson, Voyage de découverte de l'Astrolabe (XIX^e s.), et sa retranscription

https://www.odsas.net/scan_sets.php?set_id=1157&doc=111335&step=0

De la même manière et grâce au financement du Consortium des archives des ethnologues, la numérisation par le CRBC des carnets de chansons et autres matériaux de terrain produits par le folkloriste Anatole Le Braz viennent alimenter la documentation du patrimoine breton. Ainsi, certaines images numériques ont été utilisées dans des publications de chercheurs du CRBC⁷ et ont permis de réaliser plusieurs expositions à l'occasion de la Fête de la science 2014 ou des Journées du patrimoine 2013 en collaboration avec les Archives municipales et la Bibliothèque municipale de Brest. D'autres utilisations publiques peuvent s'observer sur différents carnets de recherche de la

⁷ http://www.univ-brest.fr/crbc/menu/Bibliotheque_Yves-Le-Gallo/Fonds_d_archives

plateforme hypothèse : on peut citer les retranscriptions de carnets avec les Cahiers de terrain de Raymond Mauny⁸ ou encore l'édition d'une série de 18 billets sur un carnet de recherche du Fonds Hélène-Claudio Hawad⁹ sur le blog de la Phonothèque.

Tous ces exemples d'interactions entre les ethnologues et leurs archives permettent de penser que nous ne faisons qu'entrevoir les possibilités d'exploitation scientifique des archives numériques de la recherche. Le Consortium des archives des ethnologues s'emploie à anticiper ces évolutions. Il cherche à proposer les meilleurs outils numériques et conditions d'archivage des matériaux de terrain possibles pour répondre à la fois aux nécessités de conservation de ces archives tout en proposant de nouvelles perspectives pour la recherche.

Références

- Abeles, M. et M.-D. Mouton. 2008. « Sauvegarder le terrain des ethnologues : un défi relevé en commun ». *Gazette des archives* (212) : 89-99.
- De Largy Healy, J. 2011. « Pour une anthropologie de la restitution. Archives culturelles et transmissions des savoirs en Australie ». *Cahiers d'ethnomusicologie. Anciennement Cahiers de musiques traditionnelles* (24) : 45-65. <http://ethnomusicologie.revues.org/1747> (Consulté le 16/03/2015)
- Dousset, L. 2011. « L'archivage numérique des sciences humaines et sociales : nostalgie ou revirements méthodologiques ? ».
- Dousset, L. 2008. « Un projet expérimental à la Maison Asie Pacifique (Marseille): Online digital sources and annotation system for the social sciences ». In *Collecter, organiser, valoriser les archives de la recherche en sciences humaines et sociales*, 18-19 Septembre. Aix-en-Provence France. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00351609/> (Consulté le 13/04/2015)
- Ginouès, V. 2013. « Panorama des pratiques de diffusion des sources orales sur le web en France ». *Sociétés & Représentations* 35(1) : 59-75. <http://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2013-1-page-59.htm> (Consulté le 29/03/2015)

⁸ <http://mauny.hypotheses.org/>

⁹ <http://phonotheque.hypotheses.org/author/tellent>

- Ginouès, V. 2012. « Ganoub ». Les carnets de la phonothèque. <http://phonothèque.hypotheses.org/ganoub> (Consulté le 24/03/2015)
- Grognet, F. 2005. « Objets de musée, n'avez-vous donc qu'une vie ? ». *Gradhiva. Revue d'anthropologie et d'histoire des arts* (2) : 49-63. <http://gradhiva.revues.org/473> (Consulté le 13/04/2015)
- Hannoun, J. 2012. « ODSAS : une plateforme numérique d'archives scientifiques et un outil de travail collaboratif pour les chercheurs ». *La Lettre de l'École des hautes études en sciences sociales* (50). <http://lettre.ehess.fr/index.php?3572> (Consulté le 13/04/2015)
- Karady, V. 1988. « Durkheim et les débuts de l'ethnologie universitaire ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 74(1) : 23-32. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss_0335-5322_1988_num_74_1_2431
- Malbrancke, A.-S. 2012. *Les pratiques matrimoniales des Baruya de Papouasie Nouvelle-Guinée : les archives de terrain de Maurice Godelier au crible des logiciels informatiques Juin*. [Mémoire de Master 2]. Marseille : EHESS Marseille.
- Mouton, M.-D. 2014. « Dans les archives des ethnologues : la recherche autrement ». In Fromageau J., M. Cornu et B. Müller (eds.), *Archives de la recherche : Problèmes et enjeux de la construction du savoir scientifique*. L'Harmattan, 135-145.
- Mouton, M.-D. 2009. « Les ethnologues et leurs archives. Passion, possession et appropriation ». *Journal des africanistes* (78-1/2) : 221-233. <http://africanistes.revues.org/2542> (Consulté le 17/03/2015).
- Prado, P. 1995. « L'ethnologie française au musée ? ». *Terrain. Revue d'ethnologie de l'Europe* (25) : 147-157. <http://terrain.revues.org/2858> (Consulté le 23/03/2015).